
M A N U S C R I T

EFFONDREMENT

de Luis Cano

Traduit de l'espagnol (Argentine) par Armando Llamas

cote : ESP03D504

Date/année d'écriture de la pièce :
Date/année de traduction de la pièce : 2003

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

UN.

Reconnaissez-vous le couteau ? C'est celui qu'on a utilisé. L'assassin l'a jeté dans le caniveau. Il paraît qu'il l'a jeté dans l'eau pour s'en débarrasser. Pour se débarrasser du couteau. Après l'avoir lardée de coups de poignard.

Ce n'est pas un poignard.

Ce n'est pas une réponse. Regardez ce couteau.

Il lui ressemble.

Vous croyez que je ne me souviens pas du couteau que je vous ai vendu ? Je connais ma marchandise, je sais ce que je vends. Et vous, vous ne savez plus. Une arme blanche, si coûteuse. Au manche si spécial. Moi, je sais ce que je vends ! Et vous, vous ne vous souvenez pas de ce que vous avez fait avec ce couteau. Votre femme a été poignardée à plusieurs reprises mais vous ne vous en souvenez pas...

J'aime travailler avec mes mains. Je ne suis pas de ceux qui ne savent pas quoi faire avec leurs mains, où les mettre. Moi tout ce que je touche je le touche avec délicatesse. Il est difficile de savoir comment toucher les choses. Et plus je travaille avec mes mains plus je deviens habile. *Je prends davantage la main*, si l'on peut dire. C'est comme si les doigts pensaient tout seuls. Les mains pensent. Je me sens plus rassuré et je fais ce que je dois faire. Après je regarde et je découvre. Je me rends compte de ce que je viens de faire, après. Quel était votre prénom déjà ?

Domingo.

Il note le prénom sur un bout de papier.

« Domingo. » Je veux que vous me vendiez le même couteau.

Je ne comprends pas.

Je veux le même couteau.

Pour quoi faire ? Ils sont tous de très bonne qualité.

J'ai besoin de trouver le même.

Celui-ci est très bon, hein ? Ne vous fiez pas aux apparences.

Il faut qu'il soit le même.

Je ne peux pas vous vendre le même couteau.

Pourquoi ? Puisque vous avez une quincaillerie.

Oui. Mais je ne crois pas que je puisse vous en trouver un pareil.

Pareil non. Je veux le même.

Pour quoi faire ?

Apportez-moi ce couteau. Ça c'est une question qu'on règle à coups de couteau !

DEUX

Sur le trottoir d'en face il y a un homme qui m'intéresse beaucoup. Je le regarde constamment. C'est comme un jeu. J'éteins ma lampe pour qu'il ne me voie pas. Il fait presque les mêmes gestes que moi. Je le regarde pendant des heures. Il ne le soupçonne même pas. Il a quelque chose à la main et il remue les lèvres. La rue est si silencieuse que j'entends presque ce qu'il dit. Il est seul. C'est ce qu'il croit : il n'imagine pas sur le trottoir d'en face l'araignée immobile aux aguets... Il passe une main sur son front. Un doigt sur la tempe et il se gratte. Il ne bouge pas, il est silencieux. Il bouge un peu. Maintenant je le vois mal. Que ses jambes. Qu'est-ce qu'il fait? Il est dans l'ombre.

TROIS

Bruit de porte qui s'ouvre.

Quand je vous ai dit que Marita était morte, je veux dire, qu'on l'avait tuée, vous avez haussé les sourcils.

Parce que je n'étais pas au courant.

Vous ne lisez pas les journaux, vous n'écoutez pas la radio, vous ne regardez pas la télévision ?

Je lis les résultats des courses. J'aime les noms des chevaux. Mais si je ne lis pas le journal par-dessus l'épaule de quelqu'un d'autre ça ne m'intéresse pas. Si j'ai mon propre journal je m'ennuie. Il me tombe des mains.

Alors vous ne saviez pas qu'on l'avait tuée ?

Dans les pages des courses on ne racontait rien là-dessus.

Pourtant vous m'aviez demandé si on l'avait poignardée.

C'est la première chose qui m'est venue à l'esprit.

Pourquoi ?

Une fois un oncle à moi a été poignardé.

Je ne vois pas le rapport.

Parfois je fais des choses avec mes mains, comme ça, pour les faire bouger. Je fabrique des choses idiotes, qui ne servent à rien. Si je n'ai pas le matériel adéquat *sous la main*, je prends ce que je trouve. N'importe quoi, je n'ai pas de préférence. Jusqu'à ce que mes mains restent à nouveau tranquilles.

Pourquoi vous ne me dites pas la vérité ?

Si je savais ce que va donner ce que je fabrique, je crois que je ne le ferais pas...